

# Aventures AU REFUGE



Oslo

LES LIVRES DU  
DRAGON D'OR

Laura P. Sikorski  
& Judy

# Aventures AU REFUGE

Laura P. Sikorski & Judy



Oslo

LES LIVRES DU  
DRAGONDOR



Les Livres du Dragon d'Or,  
Un département d'Édi8,  
92, avenue de France – 75013 Paris

Texte : Laura P. Sikorski

Illustrations : Judy

Maquette couverture : Karine Dubuc

Maquette : Jipègue (aka Jean-Philippe Gaborieau)

Suivi éditorial : Caroline Guineton

Correction : Anne Sophie Bord

ISBN : 978-2-8212-1356-2

ISBN numérique : 978-2-8212-1435-4

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 1 - Un étrange départ

Chapitre 2 - Une destination inconnue

Chapitre 3 - Une mauvaise nouvelle

Chapitre 4 - Une occasion manquée

Chapitre 5 - Des souvenirs douloureux

Chapitre 6 - Un sursaut de confiance

Chapitre 7 - La nouvelle venue

Chapitre 8 - Une compétition féroce

Chapitre 9 - Une promenade de santé

Chapitre 10 - Double adoption

Chapitre 11 - Un nouveau départ

# PRÉSENTATION DES ANIMAUX



## OSLO



**ESPÈCE:** chien

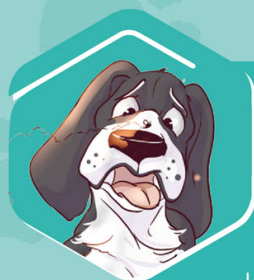
**RACE:** berger australien

**ÂGE:** 1 an et demi

**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Déposé par son maître alors qu'il pensait partir en balade, Oslo arrive au refuge de la SPA sans comprendre ce qui lui arrive, et peine à s'adapter à sa nouvelle condition.

## GNOCCHI



**ESPÈCE:** chien

**RACE:** croisé setter

**ÂGE:** 9 ans

**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Gnocchi est arrivé au refuge de la SPA après le décès de sa maîtresse. Habitué des lieux, il a à cœur d'accueillir et d'aider les petits nouveaux à s'intégrer.

## ROXY



**ESPÈCE:** chien

**RACE:** berger allemand

**ÂGE:** 5 ans

**SEXE:** femelle

**SON HISTOIRE:** Quand son maître a déménagé d'une grande maison avec jardin à un petit appartement en ville, il n'a pas souhaité garder sa chienne. À la SPA depuis quelques mois, Roxy attend sagement sa famille pour la vie.

## NOVA



**ESPÈCE:** chien

**RACE:** berger australien

**ÂGE:** 1 an

**SEXE:** femelle

**SON HISTOIRE:** Jugée trop désobéissante par son maître, Nova arrive toute jeune à la SPA et espère séduire une nouvelle famille au plus vite.

## BOSS



**ESPÈCE:** chat

**RACE:** type européen

**ÂGE:** 10 ans

**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Ancien chat des rues, Boss a été recueilli par la SPA où il vit maintenant depuis plusieurs années. Taulier du refuge, il connaît tout et tout le monde et n'hésite pas à faire profiter ses compagnons de ses informations de première main.



## Chapitre 1

### UN ÉTRANGE DÉPART

— Oslo, viens ici ! appelle la voix de Papa au loin.

Je suis coupé dans mon élan. La mouche que je tentais d'attraper en profite pour s'échapper. « Tu ne perds rien pour attendre ! », lui aboyé-je à la volée. Derrière moi, Papa arrive, l'air un peu énervé.

— Qu'est-ce que t'as encore à brailler ? Au pied, j'ai dit !

Je m'approche de lui en remuant la queue, content de ne plus être tout seul. Mais Papa ne m'accorde même pas un regard.

— À la voiture, lâche-t-il simplement.

La voiture ? Est-ce que j'ai bien entendu ? Je sautille partout autour de lui, ma queue battant l'air de plus en plus fort. On part en promenade ? Oh, là là ! Ça fait tellement longtemps ! Depuis je ne sais pas combien de

dodos, les promenades, c'est fini, et j'ai juste le droit au jardin. On m'ouvre la porte le matin, et on la referme derrière moi. Personne ne m'accompagne, même les enfants ne viennent plus jouer avec moi. Alors ce petit carré de pelouse, maintenant, je le connais par cœur. Aucun recoin, aucun brin d'herbe n'a de secret pour moi. J'en viens même à m'extasier quand une nouvelle mauvaise herbe pousse quelque part. C'est vous dire si je m'ennuie, tout seul ici. Alors là, une balade, qui nécessite la voiture en plus, je suis trop content !



Je me demande où on va. Au grand parc ? À la plage, peut-être ? Je me souviens qu'on y est allés une fois, il y a longtemps. Il pleuvait, ce jour-là. Qu'est-ce que je m'étais amusé ! Il y avait plein de place pour courir, plein de nouvelles odeurs, d'autres chiens, puis de drôles d'animaux aussi. De gros oiseaux blancs et gris au bec orange qui n'avaient pas du tout peur de moi. J'étais tout mouillé et du sable s'était glissé entre mes poils. Il y en avait partout dans la voiture, et j'en avais ramené jusqu'à

la maison. On en a retrouvé pendant des jours, même sur le canapé ! Mais après, on n'y est jamais retournés, je ne sais pas pourquoi. C'était drôlement amusant, pourtant.



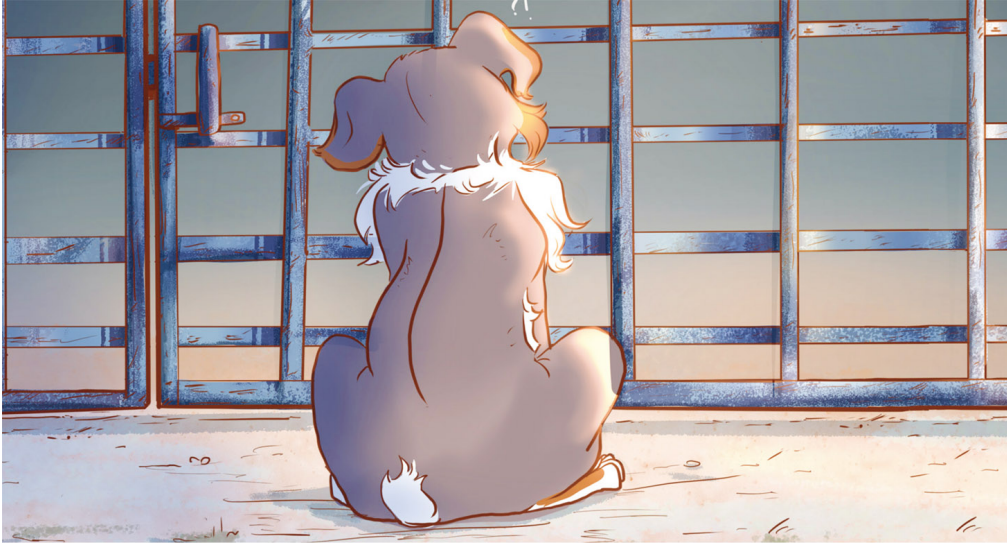
Quand Papa ouvre le coffre, je vois qu'il y a toutes mes affaires dedans, ou presque. Mes gamelles, des jouets, ma laisse, ma vieille couverture, et même le paquet de croquettes. Je frétille d'impatience ! Tout ça, ça ne peut vouloir dire qu'une chose : on part en vacances ! Pour une promenade, on n'aurait pas besoin de tout ça, c'est clair. Je saute dans ma cage, plus heureux que jamais. Les vacances, c'est un peu comme une balade qui durerait pendant des jours. Le rêve, quoi ! Plein de nouvelles odeurs, de nouveaux endroits à explorer... Je m'y vois déjà. Les humains aussi seront heureux, plus détendus, et tout le monde voudra de nouveau jouer avec moi. Ça va être super ! Je jappe un coup pour marquer mon contentement. Au même moment, Papa baisse la porte du coffre. Il secoue la tête et marmonne quelque chose que je n'entends pas. Dis donc, pour quelqu'un qui part en vacances, il a l'air plutôt contrarié...

La voiture démarre et je ne tiens pas en place. Je sais bien que si je ne m'assois pas correctement, je risque d'être malade. Mais je suis si excité ! Depuis le temps que j'attendais ça, de partir en balade ! Par le pare-brise arrière, je vois la maison s'éloigner, devenir toute petite, puis disparaître après un virage. J'arrive à me calmer un peu. Je m'assois et tourne les yeux vers l'habitacle. Tiens, je n'avais pas fait attention, mais il n'y a que Papa avec moi dans la voiture. Où sont les autres ? Ils ne viennent pas avec nous ? Papa n'a pas de bagages, juste son blouson. Décidément, c'est difficile de savoir où il m'emmène. Il y a trop d'affaires pour que ce soit une simple promenade, mais pas assez pour un départ en vacances. Je vais peut-être passer le week-end chez Mamie ? C'est arrivé une fois : la famille ne pouvait pas

m'emmener où ils allaient, alors je suis allé chez Mamie Annie. Elle a un chien aussi, un Yorkshire qui s'appelle Coco, mais on ne s'est pas très bien entendus. Mamie avait dit qu'elle ne voulait plus me voir chez elle, que j'étais trop compliqué. Elle a peut-être changé d'avis...



Dans le rétroviseur, j'aperçois parfois le regard de Papa. Il a l'air triste, et quand il croise mes yeux, il détourne les siens. J'aimerais bien savoir où on va, mais il ne dit rien. Lorsque je me mets à couiner pour attirer son attention, il augmente le volume de la radio et tourne définitivement son visage vers la route. Où est-ce qu'on va, bon sang ?



## Chapitre 2

### UNE DESTINATION INCONNUE

La voiture s'arrête enfin. Papa me fait descendre et me demande de ne pas bouger pendant qu'il récupère mes affaires dans le coffre. Je suis un bon toutou, alors j'obéis. Surtout, je ne connais pas trop cet endroit, je ne voudrais pas prendre le risque de me perdre. Nous sommes sur un parking désert. Un petit chemin mène vers un bâtiment entouré d'un long et haut grillage. Une fois la portière refermée, c'est par là-bas que Papa me demande de le suivre. Chic ! On va découvrir un nouveau terrain de jeu ! Je trotte derrière lui, la queue frétilante.

Plein de nouvelles odeurs parviennent à mon museau. J'ai envie d'aller tout explorer ! Mais je sais que Papa n'aime pas quand je pars trop loin, il risquerait de me gronder. Alors j'attends sagement : il y a sûrement un endroit par ici où je pourrai me défouler et courir. Patience, mon beau, patience ! En attendant, je renifle le chemin qui se dessine devant nous. Waouh ! Il y en a, des chiens, qui

sont passés par ici ! Des mâles, des femelles, des petits, des gros... Ça sent même des parfums que je ne reconnais pas. D'autres animaux, sans doute. Comme j'ai hâte de passer le portillon !

Papa sonne à l'interphone. Une voix lui répond.

— Bonjour, c'est monsieur Lalande, informe Papa. J'avais rendez-vous, hum, ce matin.

— Entrez, dit simplement la voix à l'autre bout.

Et la porte s'ouvre.

Plus on progresse, plus ça sent fort le chien. Au loin, j'entends des aboiements qui s'élèvent et deviennent de plus en plus forts. J'aperçois des boxes, plein de boxes, et des chiens dedans. Ça y est ! Ça percute enfin dans ma tête. On est au chenil ! C'est sans doute pour ça que Papa a apporté autant d'affaires. Comme Mamie ne veut plus me garder, ils ont dû me réserver une place en pension pendant les vacances. Il paraît que c'est assez sympa. C'est Câlin, un petit chien du quartier, qui me l'a dit, une fois, lors d'une promenade. Ça ressemble à un hôtel, mais pour les chiens. Et comme les hôtels, il y en a de toutes sortes. Parfois, c'est assez rudimentaire, avec de grandes cages pas franchement confortables. Parfois, c'est plus luxueux, avec des boxes chauffés, ou alors carrément dans la maison des humains, avec tout le nécessaire pour passer un bon séjour. Ici, on est plutôt dans la seconde catégorie, heureusement. Évidemment, ça n'est rien comparé à la maison, mais c'est déjà ça.

Une fois à l'accueil, un grand monsieur musclé s'approche de Papa et se présente. Il s'appelle Moussa. Il

salue Papa, puis s'approche de moi. Passant sa main dans mon cou, il me dit :



— Ne t'en fais pas, Oslo, nous allons bien nous occuper de toi. Tu ne vas pas rester ici très longtemps !

Ah ! Chouette ! Enfin une bonne nouvelle, ce ne seront pas de longues vacances. Je n'aime pas être éloigné de ma famille, alors le plus court sera le mieux.

Moussa fait signe à Papa de le rejoindre au bureau, où il a tout plein de papiers à remplir. Une fois qu'il a terminé, Papa lui tend mon carnet de santé et ma laisse. Les autres affaires sont dans l'entrée, près de moi. Je me tiens sage, pour essayer de faire bonne impression. Les deux hommes se lèvent, et Moussa raccompagne Papa vers la sortie. Je cours pour lui faire la fête avant qu'il s'en aille, mais il détourne les yeux et me repousse. Je laisse échapper un couinement de tristesse. La porte claque derrière lui sans qu'il m'ait regardé. Pourquoi est-ce qu'il ne m'a pas dit au revoir ?

Le gentil Moussa s'agenouille à ma hauteur. Ses gestes sont doux et il sent bon. Il me rassure. Alors, je pose mes pattes avant sur son torse, la queue battante, et je lui lèche le visage. Surpris, il manque de basculer en arrière. Ça le fait rire. Il me gratifie de quelques caresses, puis il attache la laisse à mon collier.



— Allez, viens, dit-il. Je vais te présenter à tes colocataires.



Chic, de nouveaux copains ! Avec de la compagnie, les vacances passeront plus vite, c'est sûr. Et Papa et la famille viendront me chercher avant même que j'aie eu le temps de dire WOUF !



## Chapitre 3

### UNE MAUVAISE NOUVELLE

Pendant qu'il me guide le long des boxes, Moussa me parle, comme pour me rassurer. Sa voix grave couvre celles des chiens qui jappent de tous les côtés. Je n'entends pas ce qu'ils disent, tous leurs aboiements se mélangent.

— C'est toujours un peu impressionnant, la première fois, concède Moussa. Mais tu es encore un jeune chien, je suis sûr que tu vas vite t'habituer. Et avec cette bouille, tu ne devrais pas rester longtemps.

Moussa sourit, mais moi, je ne comprends rien. Qu'est-ce qu'il raconte ? Et pourquoi les aboiements des autres chiens sont-ils si étranges ? Ils ont l'air abattus... Cette pension est-elle si nulle que ça ? Tout à coup, je me sens beaucoup moins bien. Quand Moussa s'arrête finalement devant un box, j'ai la tête et la queue basses. Il pousse la grille et m'encourage à entrer. À l'intérieur, il y a deux chiens : une femelle berger allemand et un typé setter

blanc et noir. Tous les deux s'approchent de moi et me reniflent.

— Soyez sympas avec lui, vous deux. Je compte sur vous ! lâche Moussa avant de refermer la porte du box derrière moi.

Mes nouveaux compagnons continuent de m'observer. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas croisé d'autres chiens que je me mets tout de suite en position de jeu. Poitrail baissé, fessier relevé, et surtout, la queue qui frétille !

— Dis donc, t'es spécial, toi ! commence le setter. Pourquoi t'es si content, tiens ?

— Allons, Gnocchi, as-tu oublié les bonnes manières ? le gronde la berger allemand. Salut, moi, c'est Roxy, et le vieux ronchon, là, c'est Gnocchi. Il est là depuis trop longtemps, je crois. Et toi, comment tu t'appelles ? C'est quoi, ton histoire ?



— Je m'appelle Oslo ! Et euh... c'est la première fois que je viens en pension !

— Oh non, pas ça... souffle Gnocchi en retournant s'asseoir dans un coin du box.

— Pauvre gamin, ajoute Roxy en me léchant le museau.

Oh... qu'est-ce qu'il se passe ? J'ai dit une bêtise ou quoi ? Roxy part s'allonger sur un tas de vieilles couvertures et me fait signe de la rejoindre. Une fois que je suis à côté d'elle, elle commence à m'expliquer :

— Ce n'est pas une pension ici, petit. C'est un refuge de la SPA. Ta famille... ils... ils t'ont abandonné. Ils ne reviendront pas te chercher.

Je bondis sur mes quatre pattes et lui grogne dessus.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr qu'ils vont revenir. Papa s'est sans doute trompé, c'est sûr.

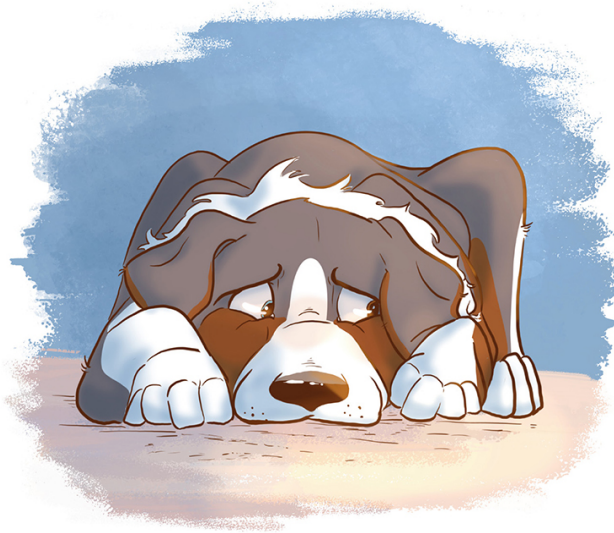
Roxy baisse la tête.

— C'est toujours pareil avec les jeunes chiens, peste Gnocchi au loin. Ils pensent toujours tout savoir mieux que tout le monde. Hé, petiot, on en a vu d'autres. On sait comment ça se passe. Il ne reviendra pas, qu'on te dit.

Je ne peux pas y croire. Je suis certain que Gnocchi et Roxy me mentent ! Leurs familles sont peut-être comme ça, mais pas la mienne. Papa ne m'aurait pas fait ça. Maman et les enfants ne m'ont même pas dit au revoir ! Vexé, je pars m'allonger dans un coin du box, le plus loin possible d'eux, en prenant bien soin de leur tourner le dos. Derrière moi, je les entends murmurer discrètement à mon sujet.



Quelques jours plus tard, je dois me rendre à l'évidence. Ici, c'est bien un refuge, et ma famille m'a abandonné. Les autres chiens que j'ai croisés me l'ont confirmé, et les paroles des humains qui travaillent ici aussi. Moussa parle souvent d'adoption : il dit qu'avec ma bouille d'ange, ça devrait aller vite. Moi, ça m'est égal ce qu'il raconte. Je ne veux pas être « adopté », je veux juste rentrer chez moi, dans ma famille. Mais ça, ça n'arrivera pas, et ça me rend triste.



En réalité, Gnocchi et Roxy ne sont pas aussi méchants que je le pensais. Ils s'inquiètent pour moi. Comme Moussa, ils n'arrêtent pas de me répéter que je trouverai bientôt une super famille. Que les chiens comme moi, jeunes et mignons, ne restent jamais au refuge bien longtemps. Ils essaient tant bien que mal de me rassurer, mais ça ne fonctionne pas. Je ne pense qu'à mon

abandon, à ma famille qui ne reviendra pas et que je ne  
reverrai jamais.



## Chapitre 4

### UNE OCCASION MANQUÉE

Un après-midi, un père et sa fille passent devant le box.

— Lui, Papa. Regarde ! Il est troooop mignon ! s'écrie la fillette de l'autre côté de la grille.

Son père hoche la tête, et tous deux font demi-tour. Ils reviennent quelques minutes plus tard avec Julie, une bénévoles. Elle entre dans le box pour me passer le collier et la laisse. Je ne bouge pas et accepte sans broncher. Mais quand elle m'entraîne vers la sortie, je traîne les pattes. Je ne veux pas y aller. Ma famille va revenir, je n'ai pas perdu espoir. Eux, je ne les connais pas. Je n'ai pas envie de les voir. Après avoir tenté désespérément de me faire avancer, Julie change de tactique et décide de me porter. Je ne mange presque rien depuis mon arrivée ici, alors elle n'a pas de mal, je ne suis pas très lourd. En plus, je suis trop las pour me débattre.



— C'est ta chance, gamin ! me lance Gnocchi alors que Julie ferme la porte.

La bénévole m'emmène dans un enclos parsemé de pelouse. Il est entouré d'imposantes barrières pour éviter que les chiens particulièrement agiles ne puissent passer par-dessus. L'herbe est bien verte, et assez haute. Il y a une gamelle d'eau, des balles, des jouets, et même une petite piscine pour chien. Avant, j'aurais adoré ça. Je me serais précipité dans l'eau, j'aurais attrapé un ballon ou simplement couru dans tous les sens. Là, rien ne me fait envie. Je ne veux pas être ici.

Quand Julie détache la laisse de mon collier, je file me cacher dans un coin, tout tremblant. La petite fille s'approche de moi. Elle veut me caresser, jouer avec moi. Son père et Julie lui demandent d'y aller doucement, mais ses gestes sont un peu brusques. D'habitude, j'adore les

enfants, j'aime m'amuser avec eux. Ils sont drôles ! Mais aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi, je ne me sens pas à l'aise. Quand la fillette approche sa main, je baisse la tête et mes épaules sont basses. Je n'ai pas envie. Je lève vers elle des yeux tout tristes, mais elle ne comprend pas et enroule ses doigts dans mes poils. J'essaie de partir, mais je suis coincé entre elle et le grillage.

— Les chiens peureux peuvent être agressifs, ça peut être dangereux pour ma fille, déplore le papa.

Julie propose alors de lui présenter d'autres jeunes chiens moins craintifs, et il accepte. Je me laisse ramener dans mon box la queue et la tête baissées. Moussa nous y retrouve, et Julie lui raconte l'adoption manquée. Le salarié secoue la tête, inquiet.



— Je vais lui prendre rendez-vous avec Céline, dès demain. Voir ce qu'elle en pense, dit-il finalement.

Hein ? C'est qui, Céline ? Pourquoi un rendez-vous ?  
J'espère que ce n'est pas une vétérinaire, je n'en garde  
pas un très bon souvenir...



## Chapitre 5

### DES SOUVENIRS DOULOUREUX

Le lendemain, Moussa vient me chercher pour m’emmener voir la fameuse Céline. Nous partons tous les deux, accompagnés de Gnocchi et de Roxy, ce qui me détend un peu. Moussa nous conduit jusqu’à l’enclos où je me suis senti si mal hier. Je me raidis de nouveau.

Là-bas, une autre femme nous attend. Elle ne porte pas de blouse. Ouf ! Ce n’est peut-être pas une vétérinaire. Elle salue Moussa, puis lui demande de nous détacher tous les trois. Gnocchi et Roxy ne se font pas prier pour se dégourdir les pattes. Active, Roxy fait le tour de l’enclos en trotinant à bonne allure. C’est vrai que les sorties au refuge sont rares et courtes, je comprends pourquoi elle en profite au maximum. Gnocchi, lui, est un peu plus pantouflard. Il a trouvé un jouet en forme de corde, par terre, et s’amuse avec en se roulant dans l’herbe. Les voir s’amuser me donne envie d’en faire autant, mais je me méfie de Céline. Elle n’a pas décroché

un mot et elle n'arrête pas de me regarder ! Qu'est-ce qu'elle a, à m'observer comme ça ? C'est énervant, à la fin ! Gnocchi doit s'apercevoir de quelque chose, car il vient me voir.



— C'est qui, Céline ? lui demandé-je.

— Une comportementaliste.

— Une comportementa-quoi ?

— Une spécialiste du comportement des chiens.

— Et ça sert à quoi ?

— À plein de choses. Elle vient, elle t'observe, elle regarde comment tu réagis aux différentes situations. Puis elle détermine ce que tu dois travailler pour devenir un bon toutou.

— Mais je suis déjà un bon chien !

— Eh bien, montre-lui, petiot !

Il est marrant, Gnocchi. Ce n'est pas facile de bien se comporter quand on se sait observé. Un peu vexé, je pars m'isoler dans un coin, sans rien faire. Après quelques instants, Moussa s'approche de moi, avec des balles. Je sens mon cœur battre un peu plus fort dans ma poitrine.

— Tu veux jouer, Oslo ?

Il agite les deux balles sous mon museau, puis les lance à l'autre bout de l'enclos. À son signal, « Va chercher ! », je ne résiste pas et je détale. Roxy aussi a vu les balles partir et a fusé, mais je suis plus rapide et j'en attrape une le premier. Tout fier, je vais la déposer dans la main de Moussa, Roxy sur mes talons. Moussa me gratifie de quelques caresses sous le menton.



— C'est bien, Oslo. C'est bien.

Il me donne même une petite friandise avant de relancer la balle. Pendant que nous jouons, j'oublie un peu où je suis et pourquoi, et je m'amuse enfin. À la fin de la séance, Céline s'approche de Moussa et de moi. Elle me fait quelques caresses, puis dit à Moussa :

— Bonne nouvelle, rien de grave pour Oslo. Il ne s'habitue simplement pas à sa nouvelle vie ici, mais il m'a tout l'air d'être un jeune chien équilibré. Il va falloir être patient, c'est tout.



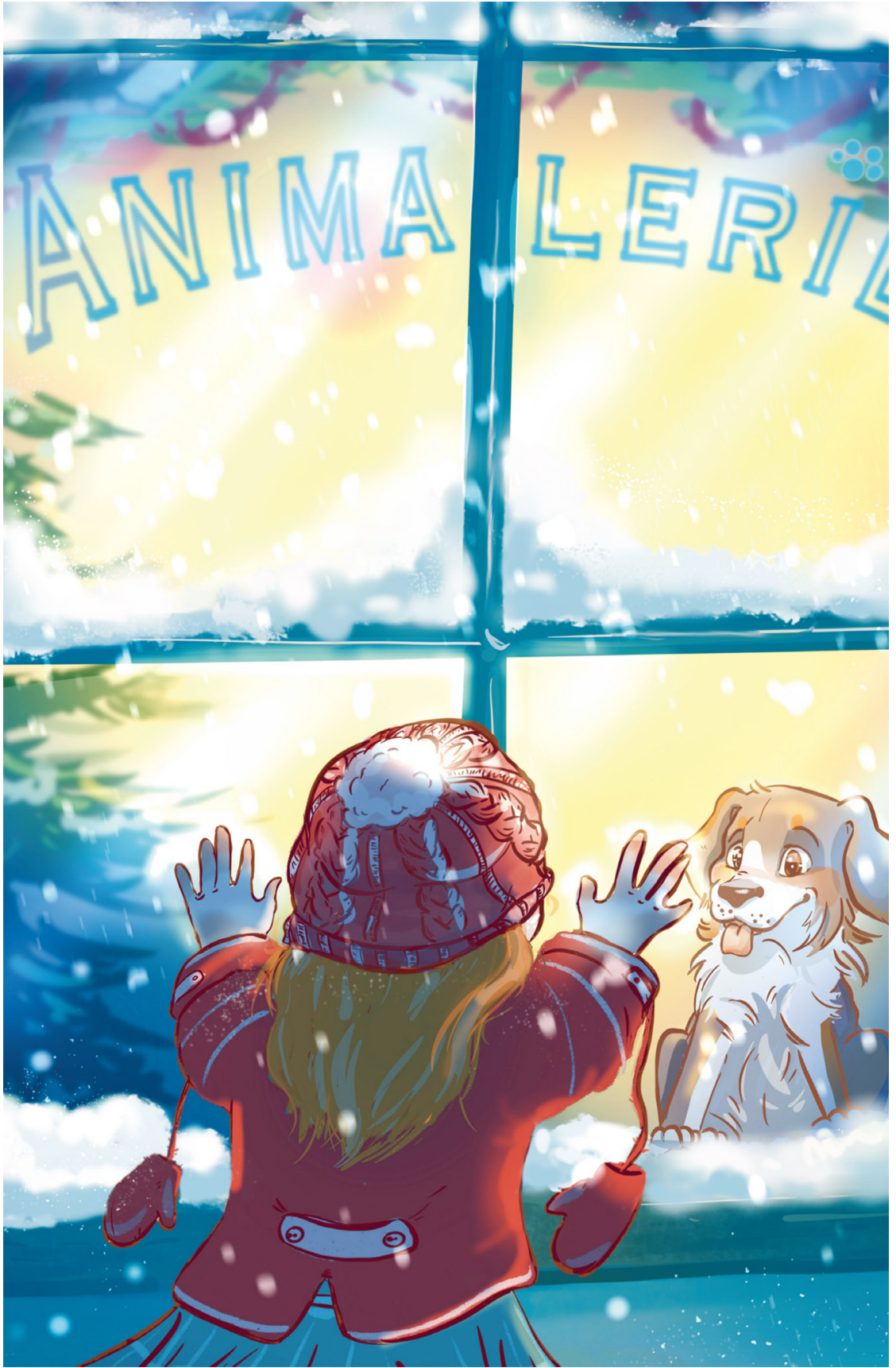
De retour dans le box, je me morfonds de nouveau. Ici, tout me semble gris, humide et peu confortable. En réalité, on n'est pas si mal, mais en ce moment, je ne cesse de broyer du noir. Je passe une bonne partie de mes journées allongé devant la grille du box, la tête posée entre les barreaux. Je regarde sans les voir les humains et les animaux qui défilent. C'est comme si je n'avais plus d'énergie. Aucune des choses que j'aimais avant ne me fait plus envie.

Un après-midi, un petit garçon passe devant mon box. Malgré mon air maussade, il s'arrête et s'agenouille devant moi.

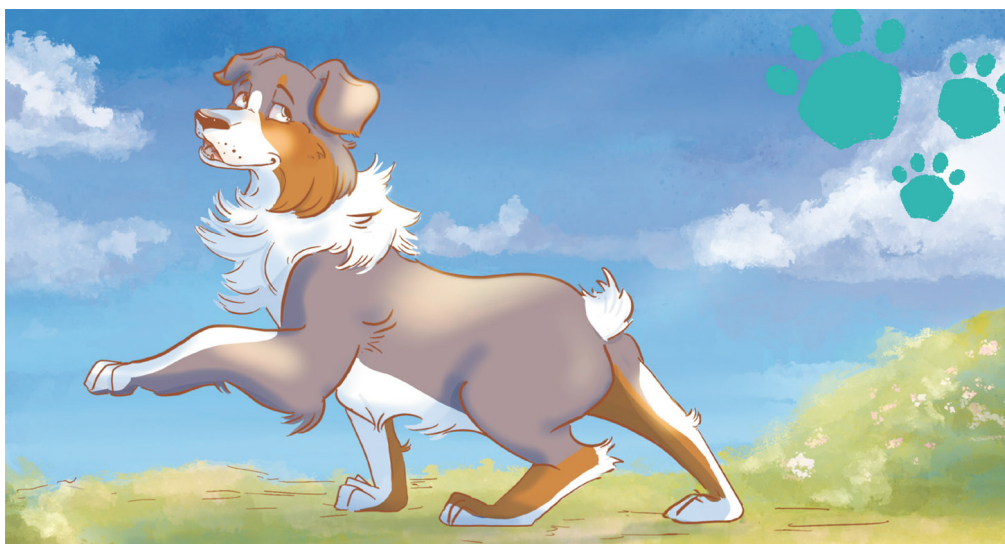
— Pourquoi t'as l'air tout triste ? demande le petit bonhomme.

Soudain, je me souviens avoir déjà vécu ça, il y a longtemps. J'étais un tout petit chiot, dans une animalerie. Je regardais les gens défiler de l'autre côté de ma minuscule cage en verre. C'était bientôt Noël, il y avait des décorations et des lumières partout. Une petite fille s'était arrêtée et avait posé ses mains sur la vitre face à moi.

— Maman ! Papa ! Le petit, là, c'est lui que je veux !



Ses parents et son petit frère s'étaient approchés. Je ne le savais pas encore, mais c'était ma future famille. Quelques minutes plus tard, j'étais dans leur voiture, en route pour la maison. Pendant plus d'un an, j'ai été choyé. Les enfants ont joué avec moi, on me promenait tous les jours. J'avais un panier confortable, une place sur le canapé, et des croquettes à foison. Maintenant, je me retrouve de nouveau dans une cage, à attendre que quelqu'un me remarque au milieu des autres. Je me suis fait une raison maintenant, ma famille ne viendra pas me chercher. Je vais devoir rester là... Pour combien de temps encore ?



## Chapitre 6

### UN SURSAUT DE CONFIANCE

Ce matin, Moussa et Julie sont dans le box. Ils ont rempli nos gamelles, à Gnocchi, à Roxy et à moi, mais ne sont pas repartis tout de suite. Les bras croisés, ils m'observent en faisant des messes basses. De leur côté, Gnocchi et Roxy font la même chose. Moi, je suis allongé dans un coin sombre du box, la tête à moitié posée dans la gamelle d'eau.



— Tu ne peux pas continuer comme ça, petiot, déplore Gnocchi en s’approchant.

— Allez, hop ! Du nerf !

Roxy me donne de légers coups de tête pour me forcer à me lever. Je lui obéis de mauvaise grâce.

— On ne peut même pas dormir tranquille, ici ? rouspété-je.

— Tatata ! Ça fait plus d’une semaine que tu roupilles et que tu te morfonds. Roxy et moi avons été compréhensifs, mais maintenant, ça suffit. Tu dois reprendre ta vie en pattes !

— Il y a sûrement une gentille famille qui n’attend qu’un jeune chien comme toi, poursuit Roxy. Mais si tu restes planqué ici, elle ne risque pas de te trouver.

Ce n’est pas la première fois que mes camarades tiennent ce genre de discours. Leurs mots commencent à faire leur chemin dans mon esprit. Une nouvelle famille... Au départ, je ne voulais pas en entendre parler. Peu à peu, le manque d’un foyer chaleureux s’est fait ressentir.

Aujourd'hui, je crois que j'aimerais bien ça, être adopté. D'un autre côté, j'ai peur d'être de nouveau déçu. Et si, en réalité, personne ne voulait de moi, comme ce père et sa fille l'autre jour ? Et si on m'abandonnait encore ? Peut-être que je ferais mieux de m'habituer dès maintenant à ma vie ici.

Je me lève finalement, mais pour aller me recoucher dans le coin opposé du box.



— Ah, mais c'est qu'il fouette, en plus ! se plaint Gnocchi.

Les humains retroussent aussi leur nez dans une mine de dégoût.

— Je crois que j'ai une idée ! lâche finalement Moussa. Allez, viens Oslo, on va se promener.

Au mot « promenade », mes oreilles se dressent sans que je puisse les retenir. J'essaie de faire le chien désintéressé, mais en réalité, j'ai très envie de remuer la queue. J'adore les balades ! Avec Papa, on n'en faisait plus trop... Et ici, même si les champs sont très vastes, nous n'y allons malheureusement pas très souvent. C'est

que les bénévoles et salariés sont moins nombreux que nous autres, les chiens. Las, mais un poil curieux tout de même, j'autorise Moussa à me passer le collier et la laisse, et je le suis sans faire d'histoire. Il me fait monter avec lui dans la camionnette blanche du refuge, et nous voilà partis, direction je ne sais où.

Après quelques minutes de route, nous nous garons dans le centre-ville. Moussa me fait descendre, et nous entrons dans un petit commerce qui fleure bon le shampoing.

— Bonjour Moussa, nous accueille la dame à l'intérieur. Qui est-ce que tu m'amènes de beau, cette fois ?

— Le petit Oslo, répond-il.

— Oh, bonjour Oslo. Qu'est-ce que tu es mignon, dis donc ! dit-elle en s'agenouillant devant moi.

Elle me gratifie de quelques papouilles, puis me fait monter sur une table qui ressemble un peu trop à celle d'un vétérinaire à mon goût. Ça ne me plaît vraiment pas du tout ! La dame doit le sentir, car elle me promet qu'elle ne me fera pas de misère et me donne une petite friandise. Je me calme un peu.

En fait, ce n'est pas un cabinet de vétérinaire du tout, mais un salon de toilettage. Ici, pas de piqûres qui font peur, mais des instruments un peu bizarres pour laver et brosser les poils. En détaillant les miens, la toiletteuse fait une drôle de tête.

— Oh, là là, c'est tout emmêlé. Est-ce que ce chien a seulement été brossé une fois dans sa vie ? Je n'en suis pas sûre. Bon, on va commencer par le plus agréable : le shampoing.



Ah, quel plaisir ! La dame mouille mon pelage à l'eau chaude avant d'y appliquer un drôle de gel qui se transforme rapidement en mousse. La séance de massage commence, et je dois dire que c'est très agréable. Vraiment rien à voir avec le vétérinaire ! Et qu'est-ce que ça sent bon... Ensuite, la toiletteuse me rince, puis elle sèche mes poils avec un appareil dont le bruit, très fort, m'effraie un peu. Je m'y habitue peu à peu et finis par ne plus trouver ça si désagréable. La dame termine la séance par un brossage complet de mes poils, que je ne me souviens pas avoir déjà vus si doux et si soyeux. Il n'y a pas à dire, en sortant du salon, je me trouve très beau !



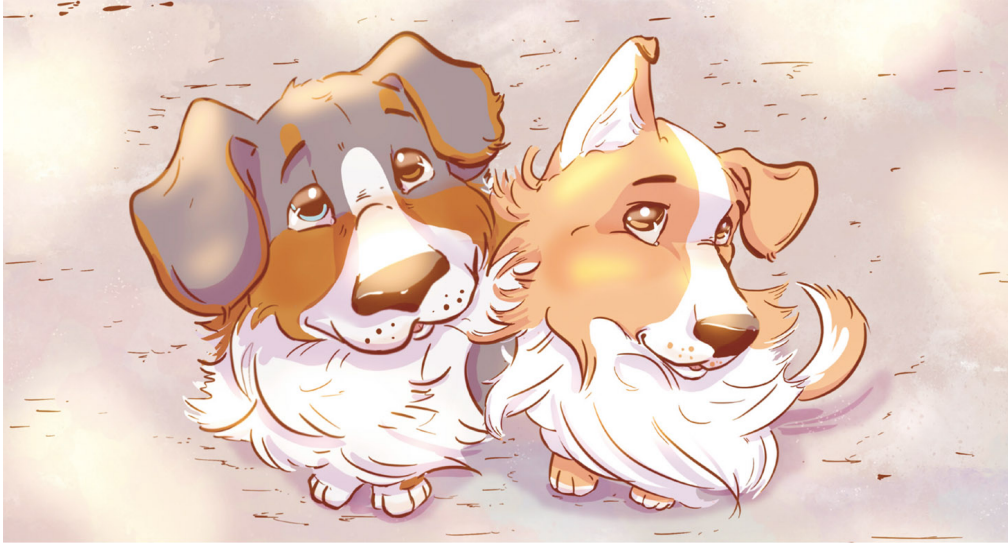
Lorsque Moussa et moi retournons au refuge, je ne peux m'empêcher de me pavaner dans les allées. La tête bien haute et le dos droit, je déambule devant les boxes avec une certaine fierté. Gnocchi et Roxy sont impressionnés quand ils me voient arriver.

— Wouwouwou, aboie Gnocchi.

— Regardez-moi ça : un vrai top model ! me complimente Roxy. On dirait que tu reviens tout droit d'un concours canin.

Je dois avouer que l'idée de Moussa était excellente. De retour dans mon box, je me rue sur ma gamelle, affamé. Je me sens de nouveau plein d'énergie, et surtout prêt à faire le beau pour séduire les visiteurs qui se

présenteront au refuge. Je suis fin prêt à rencontrer ma future famille !



## Chapitre 7

### LA NOUVELLE VENUE

L'après-midi, je suis bien décidé à me montrer sous mon plus beau jour face aux potentiels adoptants. Gnocchi et Roxy m'ont aidé à me préparer.

— Pour attendrir les humains, commence Gnocchi sur un ton professoral, il existe des techniques quasiment infaillibles. La première, et la plus efficace, c'est celle que nous appelons la méthode « Ooooh ».

— La méthode « Ooooh » ? répété-je.



— Oui, oui, exactement. Roxy, démonstration s’il te plaît !

La femelle berger allemand se lève et s’approche de moi. Une fois suffisamment près de mon museau, elle ouvre de grands yeux ronds et penche sa tête sur le côté, le regard à mi-chemin entre la tristesse et la timidité.

— OK, OK, je note. Et pourquoi ce nom, alors ?

— Tu verras, tu verras.

Gnocchi me dévoile ensuite toute une série de bottes secrètes transmises, d’après lui, de génération en génération par tous les chiens du monde : poser sa patte sur la main de l’humain, lui lécher le cou ou le visage, venir se frotter le long de ses jambes. À chaque fois qu’elle le peut, Roxy fait une démonstration. Moi, je ne peux pas m’empêcher de me demander pourquoi eux deux sont toujours là, alors qu’ils ont quand même l’air d’en connaître un sacré rayon sur les humains. Gnocchi me fait alors remarquer qu’il ne s’agit que de techniques pour les

attendrir, mais qu'en matière d'adoption, il y a bien d'autres éléments qui rentrent en ligne de compte.



Malheureusement, ce jour-là, je n'ai pas l'occasion de mettre en pratique la théorie de mes compagnons : seuls deux visiteurs sont venus au refuge. L'une a adopté un chat, l'autre un furet. Tant pis, ce n'est que partie remise !

En fin de journée, en revanche, nous avons reçu une visite inattendue. Un peu avant la fermeture du refuge, Moussa s'est rendu à notre box. Et il n'était pas seul ! Il était accompagné d'une jeune chienne, un berger australien, comme moi, mais de couleur rouge.

— Les amis, je vous présente Nova ! lance Moussa. J'ai pensé qu'elle serait bien avec vous. En plus, elle a pratiquement le même âge que toi, Oslo. Je suis sûr que vous allez bien vous entendre.

Moi, je n'en suis pas certain. C'est qui, cette chienne, et qu'est-ce qu'elle vient faire là ? Gnocchi m'a bien expliqué que c'est déjà difficile de se faire adopter, même quand on est un jeune chien mignon comme moi, alors si

en plus, maintenant, on est deux... C'est clair, ça ne va pas être de la tarte. Moi qui avais enfin réussi à mettre toutes les chances de mon côté, voilà qu'une nouvelle venue risque de faire capoter tous mes plans. Je ne vais pas me laisser faire. Elle va voir de quel bois je me chauffe, celle-là !

Après le départ de Moussa, Gnocchi et Roxy font la fête à la nouvelle. Comme à mon arrivée, ils se présentent et tentent de la rassurer. Ils lui disent pratiquement les mêmes choses qu'à moi et, tout à coup, je me sens franchement jaloux. Soudain, Nova s'approche de moi pour me renifler. Ni une ni deux, je hérissé le poil et pousse un grognement. Je vais lui montrer qui est le patron ! Roxy, agacée par mon comportement, vient se mettre entre nous deux. Elle aboie, et fait claquer ses dents juste à côté de mon oreille pour me faire comprendre que je suis allé trop loin. Je baisse la tête, et pars bouder tout seul dans mon coin.



— Laisse-le. C'est un drôle de spécimen, celui-là, mais il n'est pas méchant, explique Gnocchi à Nova. D'ailleurs, à son arrivée, il était au moins aussi triste que toi, mais ça, on dirait qu'il l'a bien vite oublié.

C'est vrai que la nouvelle n'a pas l'air bien. Je n'ai pas vu une seule fois sa queue se lever, et son regard est presque toujours mi-clos, comme si chacun de ses mouvements lui était insupportable. Je m'en veux presque de l'avoir accueillie comme je l'ai fait... Gnocchi et Roxy ont toujours été sympas avec moi, alors même que je ne faisais pas grand-chose pour les y encourager. Et moi, au lieu de suivre leur exemple, je n'en fais qu'à ma tête. J'aimerais faire un pas vers elle, pour me faire pardonner, mais ma fierté m'en empêche. Je passe la nuit tout seul dans mon coin, pendant que mes trois compagnons se tiennent chaud les uns contre les autres.



Le lendemain matin, alors que les premiers visiteurs arrivent, j'essaie de mettre ma jalousie de côté. C'est bien sûr compter sans Nova, qui, sous ses airs de chien triste, me fait une belle vacherie ! Une vieille dame vient juste de s'arrêter devant notre box. Je m'approche afin de tester les techniques enseignées par Gnocchi, mais Nova me devance. Elle se plante face à la dame, la regarde d'un air à croquer, et penche la tête sur le côté.

— Ooooh, lâche la vieille dame, visiblement attendrie.

Comment c'est possible ? Elle connaît aussi la méthode « Ooooh » ? Elle m'a piqué mon idée. Je n'en

reviens pas ! Mais je ne me laisse pas abattre. Je me précipite sur Nova, appose mes deux pattes avant sur son dos puis, moi aussi, je penche la tête pour faire fondre la vieille dame.

Et ça marche ! La femme sourit et se baisse à notre hauteur. J'en profite pour tenter une autre technique et essaie de lui lécher les doigts, mais elle est trop loin de l'autre côté de la grille.

— Que vous êtes mignons, mes petits ! Malheureusement, vous êtes trop jeunes pour une dame âgée comme moi, regrette-t-elle avant de reprendre son chemin.

— J'étais là avant toi, je te signale ! dis-je à Nova.

— Je ne compte pas faire de vieux os ici, moi. Je vais tout faire pour me faire adopter, et tant pis pour toi si je parviens à partir la première ! me répond-elle avec affront.

Quel toupet, celle-là !

Vexé, je décide de l'ignorer et détourne les yeux. Quelques mètres plus loin, j'aperçois Moussa, bras croisés et une main sous le menton. Il nous observe. Tout à coup, son visage s'illumine. On dirait qu'il a une idée. Je me demande bien à quoi il pense...



## Chapitre 8

### UNE COMPÉTITION FÉROCE

Je me réveille le lendemain matin encore méfiant envers Nova. Elle m'a refait le coup de la vieille dame à chaque fois qu'un potentiel adoptant s'est présenté devant notre box ! J'enrage. Avec sa petite bouille triste, c'est sûr, elle fera craquer une famille bien avant moi. Et ce n'est pas juste ! Je suis arrivé ici le premier. Elle veut jouer à la plus maligne ? Eh bien, nous allons jouer, ma vieille, et je ne compte pas me laisser faire ! Dès l'ouverture du refuge aux visiteurs, je me poste devant la grille de mon box. Assis, le dos bien droit, mais la tête posée entre les barreaux. Plus attendrissant, tu meurs ! Là, c'est sûr, Nova n'a aucune chance.

Malheureusement, mon plan infaillible ne porte pas ses fruits. Je campe sur mes positions pendant quelques heures, mais personne ne passe devant le box. Je finis par abandonner lâchement, assoiffé, pour prendre une pause bien méritée. Évidemment, c'est à ce moment-là que

toute une famille débarque dans le refuge ! J'entends les enfants arriver de loin, ils doivent être plusieurs, ils rient, parlent et crient fort. Les oreilles de Nova, elles aussi, se sont dressées. Je sais qu'elle est comme moi : elle adore les enfants, et ces derniers jours, il n'y en a pas eu beaucoup au refuge. Nous en sommes conscients tous les deux, c'est notre chance !

Mon regard croise alors celui de Nova... et nous avons la même idée. Tous les deux, nous nous ruons vers la grille du box sous les regards amusés de Gnocchi et Roxy, qui nous rejoignent à leur rythme. Derrière les barreaux, Nova et moi nous livrons une guerre sans merci. Nous sautons et nous nous bousculons dans tous les sens pour essayer d'être le premier que les enfants verront lorsqu'ils arriveront.

— Pousse-toi ! crié-je en lui mordillant les oreilles.

— J'étais là d'abord ! argue-t-elle en me donnant un coup de patte.

Les cris des enfants se rapprochent, et notre lutte redouble d'intensité. Pour attirer leur attention, tous les coups sont permis. Je me mets à aboyer pour les interpeller, et aussitôt, Nova tente de couvrir ma voix. Ses aboiements sont plus forts que les miens, mais finalement, l'objectif est rempli. Les quatre enfants qui viennent de débouler dans l'allée se précipitent vers nous en courant. Nous les accueillons en nous dressant sur nos pattes arrière, la queue remuante, en jappant de plaisir.



— Papa, Maman, venez voiiiiiiiiir ! hurlent-ils en chœur.

Les parents en question arrivent quelques secondes après, en compagnie de Moussa. Les petits nous couvrent de caresses. Ils sont bruyants, mais précautionneux. Ils doivent connaître les chiens, car ils savent comment mettre leurs mains pour ne pas nous effrayer. Avec quatre petits humains à séduire, dont deux n'ont d'yeux que pour moi, j'oublie complètement Nova, qui profite également du moment à côté de moi. Derrière les enfants, j'aperçois Moussa en grande conversation avec les parents. Tous les trois affichent un large sourire satisfait. Je me demande bien de quoi ils peuvent parler...



## Chapitre 9

### UNE PROMENADE DE SANTÉ

Après quelques minutes, Moussa demande aux enfants de s'écarter et s'approche du box. Il sort de l'une de ses poches son trousseau de clefs, et ouvre la porte. Une fois à l'intérieur, il avance vers Nova pour lui passer un collier et une longe. Là, j'enrage ! Qu'a-t-elle de plus que moi ? Je savais que ça finirait par arriver... Elle va me piquer ma place dans une chouette famille ! Je me précipite vers Moussa et lui tourne autour en aboyant.

— Doucement, mon beau, dit-il. J'arrive !

Je continue de sautiller, quand soudain, Moussa attrape un autre collier qu'il me passe autour du cou. Il attache une longe à la sangle et nous guide tous les deux, Nova et moi, vers l'extérieur. De l'autre côté de la grille, les quatre enfants et leurs parents nous attendent. Les petits sont surexcités et, un peu comme moi, ils bondissent de joie partout. Leur bonne humeur est communicative, alors

je vais de l'un à l'autre, la queue frétilante, quémander des caresses.

Tous ensemble, nous nous dirigeons vers le grand champ attendant au refuge. D'après Roxy, c'est là-bas que les chiens et leurs futures familles passent leurs premiers moments ensemble. Les bénévoles ou salariés du refuge organisent une promenade pour voir si le courant passe bien, et si une adoption est possible. Je dois donc faire très attention ! Pas comme la dernière fois, où j'ai effrayé cette petite fille et son papa en un rien de temps... Non, là, il faut que je me montre sous mon meilleur jour. J'enfile alors mon costume de chien parfait – merci, Gnocchi, pour les cours théoriques – et suis fin prêt à séduire cette grande famille. Chez eux, c'est sûr, je n'aurai jamais le temps de m'ennuyer !

Ce qui m'embête, c'est la présence de Nova. Roxy ne m'a jamais parlé d'une telle mise en compétition entre deux chiens pour une adoption, mais je suis prêt. Je suis bien décidé à me dépasser pour montrer à ces enfants et à leurs parents que je suis un toutou bien plus agréable que Nova. Sur le petit chemin de terre, je zigzague d'humain en humain pour attirer leur attention. Je me frotte aux jambes de l'un, lèche la main de l'autre, et ainsi de suite. Je ne laisse rien au hasard, et toutes les techniques de Gnocchi y passent : j'arrache à la famille un impressionnant nombre de « Ooooh ! » Pour autant, je garde tout de même un œil sur Nova. Elle utilise les mêmes techniques que moi ! Si elle croit que je ne la vois pas essayer de leur faire du charme ! Alors, je redouble d'efforts. Pas question que je me laisse faire !

— Je suis bien plus mignonne que toi, fait remarquer Nova en s'approchant. Tu n'as aucune chance !

Et la voilà qui repart vers les humains en trotinant. Elle va voir ce qu'elle va voir !

Quelques minutes plus tard, nous arrivons dans le champ. L'endroit est immense ! Ici, il y a de la place aussi bien pour jouer que pour piquer des sprints. C'est vraiment le lieu rêvé pour tout chien qui se respecte. Pendant un court instant, j'oublie un peu les humains derrière moi, et j'ai juste envie de me mettre à courir. Mais je me reprends vite : Nova profite de mon inattention pour se faire remarquer à son tour. Elle tend le cou pour des caresses, puis se roule par terre, offrant son ventre tout doux aux papouilles. Rhaaa, ça ne va pas se passer comme ça ! Ni une ni deux, je fonce sur Nova et nous roulons ensemble sur l'herbe humide. Les enfants sont surpris, puis se mettent à rire.



- Je ne vais pas me laisser faire ! préviens-je.
- Que le meilleur gagne ! s'écrie-t-elle.
- Dites donc, on dirait qu'ils ont envie de jouer, s'exclame Moussa.

Le papa de la famille attrape son sac et en sort un frisbee. Un frisbee ! Il fait certainement partie du top 3 des jouets préférés des chiens ! Nova et moi avons tout de suite le regard qui pétille. Nous bondissons sur nos quatre pattes et partons tourner autour du père de famille, prêts à fuser. Quand il lance enfin le disque, Nova et moi fonçons sans regarder en arrière. Nous courons côte à côte, au même rythme, nos flancs frottant l'un contre l'autre. Le frisbee commence à descendre. Je dois l'attraper le premier si je veux marquer des points auprès de la famille et me faire adopter, mais je sais que Nova pense pareil. Nous poursuivons nos efforts puis, n'y tenant plus, je saute pour tenter de saisir le jouet au vol. Nova a la même idée presque au même moment, et nos crocs accrochent le frisbee de concert. Nous retombons au sol sans desserrer nos mâchoires. Aucun d'entre nous ne veut le lâcher, c'est certain. Alors, nous repartons dans l'autre sens, toujours côte à côte, le frisbee entre nous deux.



Lorsque nous déposons le jouet au pied du papa, tous les humains rigolent.

— Ils s'entendent vraiment très bien, estime la maman.

— Trop biiien ! Je peux le lancer ? demandent en chœur les quatre enfants.

Nous passons tous ensemble plus d'une heure à jouer ainsi dans le champ. Les enfants nous font aller chercher frisbee, balle et ballon et courent avec nous. Nova et moi nous amusons beaucoup, et je dois avouer que je baisse la garde. Finalement, elle est plutôt sympa, et même si nous nous battons pour la même chose, je sais que ce n'est pas de sa faute. Pour une fois que nous pouvons passer du bon temps au refuge, j'essaie d'en profiter au maximum.



Toute cette activité intense m'a donné soif. Je me dirige vers Moussa, qui a toujours une gourde d'eau fraîche sur lui, au cas où. Pendant qu'il me fait boire, je capte un morceau de sa conversation avec les parents :

— Donc, nous sommes bien d'accord, si vous voulez les adopter, il faut prendre les deux.

— Bien sûr, ça ne fait aucun doute, répond la maman. On n'aurait pas le cœur de les séparer, de toute façon !

Est-ce que j'ai bien entendu ? La famille veut nous adopter ensemble ? Nova et moi ?



## Chapitre 10

### DOUBLE ADOPTION

Sur le chemin du retour, je tends les oreilles pour écouter ce que les humains racontent. Moussa explique à la famille comment va se dérouler l'adoption. Il y a des papiers à remplir et à signer, et aussi un chèque à faire pour couvrir les frais vétérinaires engagés par l'association. Le jour du départ, il faudra venir nous chercher et ne pas oublier d'apporter deux colliers, ainsi que deux laisses ou deux longues. Les parents, et même les enfants, écoutent attentivement les conseils de Moussa. Une fois dans le box, tout le monde nous cajole une dernière fois, puis les humains repartent tous en direction de l'accueil. Je quitterai peut-être bientôt le refuge !



Les jours suivants sont assez éprouvants. Je tourne en rond, alternant entre la joie de l'adoption prochaine et la peur que, finalement, ça ne se fasse pas. Nova et moi nous sentons également mal à l'aise vis-à-vis de Roxy et Gnocchi. Ils étaient là avant nous, et pourtant, c'est nous deux qui allons être adoptés les premiers. J'ai de la peine pour eux...

— Dis donc, petiot. Tu ne veux pas nous dire ce qui ne va pas, plutôt ? Parce que tu me donnes le tournis, là, à gesticuler dans tous les sens comme ça, râle Gnocchi.

Je m'arrête, mais je n'ose pas lui répondre.

— Tu peux tout nous dire, tu sais, Oslo, me rassure Roxy.

Alors que je réfléchis à la manière de formuler ma phrase, Nova s'écrie :

— Il a peur que la famille change d'avis et ne nous adopte pas. Ou alors pas tous les deux.

Elle a vu juste, mais je ne veux pas me l'avouer.

— Quoi ? Pas du tout... Et comment tu sais ça, d'abord ?

— Parce que ça m'effraie aussi, avoue-t-elle simplement en baissant la tête.

Gnocchi et Roxy s'approchent de nous. Ils se veulent rassurants. D'ailleurs, Roxy a une idée pour nous calmer. Elle s'approche de la grille du box et se met à aboyer très fort. On dirait qu'elle appelle quelqu'un... Mais qui ? Quelques minutes plus tard, un vieux matou noir s'approche de notre box.

— Hé oh ! Ça va pas de crier comme ça, Roxy ?  
Qu'est-ce qu'il se passe ? demande le chat.

— On a besoin d'une information, indique Gnocchi.

— Tu étais à l'accueil samedi ? l'interroge Roxy.

— Hum... Samedi ? Oui, je crois bien, oui. C'était assez animé !

Je comprends où veulent en venir Gnocchi et Roxy, alors je n'attends pas plus longtemps et pose moi-même la question.

— Les humains... la famille nombreuse. Tu les as vus ?  
Qu'est-ce qu'ils ont dit avant de partir ?

— Ceux-là, on ne pouvait pas les rater, c'est sûr ! On les entendait arriver à des kilomètres... Hum, alors c'est vous, les deux bergers australiens ? dit-il en nous regardant, Nova et moi. D'après ce que je sais, ils doivent revenir ce samedi pour vous récupérer. C'est qu'ils n'habitent pas tout près, apparemment, alors le week-end, c'est plus pratique pour eux.



Nova et moi laissons échapper des aboiements de joie. Le chat noir en profite pour repartir d'où il vient.



— C'était qui, lui ? demande Nova.

— C'est Boss. Le taulier, comme on l'appelle ici, répond Gnocchi.

— Ça fait plus de cinq ans qu'il est là, explique Roxy. Il a le droit de se promener partout, c'est un peu la mascotte du refuge. Il se prélassé souvent au chaud à l'accueil ou dans les bureaux. Du coup, il sait plein de trucs.

À travers les barreaux, je regarde la silhouette de Boss s'effacer au loin pour ne devenir qu'un tout petit point noir. Nova et moi sommes tout heureux de savoir que notre nouvelle famille ne nous a pas oubliés, et qu'elle viendra bientôt nous chercher.



Le soir venu, j'ai du mal à m'endormir. C'est sans doute l'une de mes dernières nuits au refuge ! Je suis tout excité à l'idée de rejoindre bientôt ma nouvelle demeure. En même temps, je suis un peu triste de devoir quitter Gnocchi et Roxy. Ils sont tellement gentils ! J'espère qu'eux aussi trouveront bientôt la famille qu'ils méritent.





## Chapitre 11

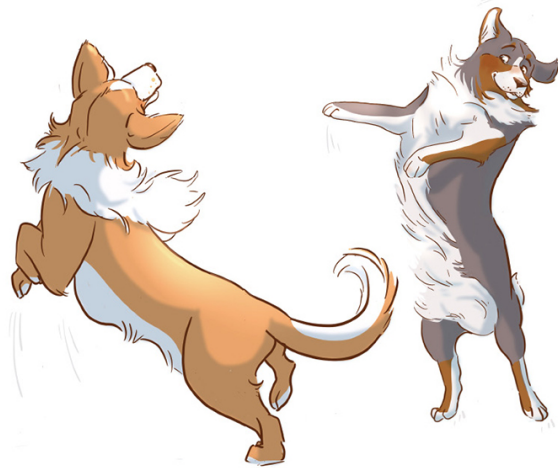
### UN NOUVEAU DÉPART

Le samedi, je me réveille aux aurores. Avec Nova, nous sommes comme deux piles électriques. Nous tournons en rond dans le box, incapables de toucher aux croquettes que Moussa vient de déposer dans nos gamelles. Nous ne tenons pas en place ! Si Boss dit vrai, c'est aujourd'hui que notre famille doit venir nous chercher pour nous adopter. Nous allons enfin quitter le refuge...

Après un moment, le vieux chat noir se présente face à la grille.

— Psst... fait-il. Préparez-vous, les jeunes, y a votre famille qui vient d'arriver !

Ma respiration s'arrête net. Cela fait des jours que j'attends ça, et pourtant, là, tout de suite, je ne me sens pas prêt du tout ! Nova et moi échangeons un regard inquiet, puis finalement, nous nous mettons à sautiller en rond dans le box. Ça y est ! C'est le grand jour !



D'ailleurs, Moussa ne tarde pas à arriver. Il nous passe un collier et une laisse, et il a bien du mal, car nous n'arrêtons pas de gesticuler !

— C'est incroyable, commente-t-il. C'est comme si vous saviez déjà ce qui est en train d'arriver.



Au moment de quitter le box, en revanche, c'est un flot de tristesse qui m'envahit. Si je suis heureux de quitter le refuge et de retrouver un foyer, en plus avec Nova, j'ai de la peine à l'idée de quitter Gnocchi et Roxy et à les laisser derrière moi. Eux deux, en revanche, ont l'air très contents pour nous.

— Faites pas cette tête-là, les petiots ! rouspète Gnocchi.

— Profitez de cette seconde chance qui s'offre à vous, glisse Roxy en frottant son museau contre moi.

Leurs paroles me réconfortent un peu, mais je ne peux m'empêcher de me retourner pendant tout le chemin jusqu'à l'accueil. Alors que je suis déjà loin, j'aperçois Julie, la bénévoles, s'approcher de mon ancien box avec des visiteurs... Peut-être que Gnocchi et Roxy trouveront eux aussi bientôt leur nouvelle famille ? Je l'espère en tout cas, et je repars vers mon destin, le cœur un peu plus léger.

Ensuite, tout se passe très vite. Lorsque nous arrivons à l'accueil, les parents ont déjà rempli tous les papiers nécessaires, et les enfants, très heureux de nous revoir, nous couvrent de caresses. L'instant d'après, nous sommes tous ensemble dans une énorme voiture, direction le nouveau foyer !

La maison est immense, elle aussi. Il y a de la place partout ! Elle se trouve en pleine campagne, avec un grand jardin, mais surtout des champs et une forêt juste à côté, idéal pour les promenades. Je m'y vois déjà ! Dans la grande pièce à vivre, il y a deux larges canapés dont l'un nous est spécialement dédié. Nous trouvons également des paniers, des gamelles et une multitude de jouets éparpillés un peu partout. Je ne sais plus où donner de la tête !

Le soir venu, je suis exténué par ma journée. Nous avons joué tout l'après-midi avec les enfants et avons fait une grande balade. Nova et moi sommes avachis sur le grand tapis du salon, devant le feu de la cheminée. Ça ne

fait qu'une journée, mais je me sens déjà comme chez moi ici. Et quel bonheur de pouvoir partager tout cela avec Nova ! L'abandon et le refuge me paraissent déjà loin. J'ai une nouvelle maison maintenant, une nouvelle famille, et même une super copine avec qui partager tout ça. Que demander de plus ?







La SPA est la plus ancienne et la plus grande communauté engagée en faveur de la cause animale. Elle est aujourd'hui **l'association référente dans le domaine de la protection des animaux**. Elle leur offre un refuge, leur apporte des soins, du réconfort et met tout en œuvre pour qu'ils connaissent **un futur meilleur**.

La SPA s'appuie sur plus de **175 ans d'expérience** et sur l'engagement de ses bénévoles et salariés. Tous partagent une vision commune : celle d'une relation entre l'Homme et l'animal, basée sur **le respect, le partage et le bonheur**.

Chaque année, plus de **40 000 animaux abandonnés ou maltraités** sont recueillis dans les **62 refuges et Maisons SPA** partout en France. La SPA dispose également de **12 dispensaires** où les animaux dont les maîtres sont démunis peuvent être soignés, vaccinés, identifiés et stérilisés. Les **26 fourrières** animales recueillent les animaux en divagation, qui sont pris en charge par les refuges si leur propriétaire ne s'est pas manifesté.

L'une des missions principales des salariés et bénévoles de la SPA est de **trouver une**

## **nouvelle famille pour les animaux recueillis.**

Ils étudient avec expertise le profil des futurs adoptants et leur prodiguent des conseils, créant ainsi toutes les conditions pour que l'adoption soit un succès ! Chaque année, **38 000 animaux de la SPA rejoignent ainsi de nouveaux maîtres.** Le dispositif des **Familles d'Accueil** permet également aux animaux en échec d'adoption de vivre au sein d'un foyer aimant.

Enfin, la SPA intervient partout en France **pour sauver les animaux maltraités** et met tout en œuvre pour que les coupables de ces actes soient condamnés.

À travers sa participation à cette collection de romans, la SPA espère sensibiliser les plus jeunes à la cause animale et **aux bons gestes à adopter** en leur présence, en leur permettant de partager, le temps d'une lecture, le quotidien des animaux. Et, pourquoi pas, les mener vers une adoption !

DÉCOUVRE TOUTE LA COLLECTION,  
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE!

